

âge rude encore. Je regrette que nous n'ayons pas, au moins, les poèmes du temps de Pisistrate ; mais enfin, même dans l'état où nous les a transmis l'école d'Alexandrie, si nous écartons pour un moment les idées qui nous préoccupent, nous pourrions apercevoir ce qu'étaient ces poésies lorsque dans le palais des rois elles faisaient couler d'abondantes larmes ; lorsque, des rivages de l'Ionie, elles pénétraient dans la Grèce charmée, dont elles amélioraient les mœurs ; et lorsque dans Sicyone on refusait de les entendre parce qu'elles célébraient avec trop d'éclat l'ancienne gloire d'Argos. Non, certes, en les considérant sous ce point de vue, les poèmes d'Homère (1) ne perdent rien de leur prix ; au contraire, c'est les replacer au rang qu'ils avaient perdu ; c'est les rendre à leur caractère primitif. Pour moi, qui longtemps ai partagé l'opinion commune, ce n'est, je l'avoue, qu'après les avoir considérés sous ce point de vue que je m'en suis fait une juste idée ; plus je suis entré dans cette voie, plus j'y ai découvert de nouvelles beautés. Dès lors, j'ai quitté sans regret un Homère fabuleux, pour retrouver d'antiques poésies nationales pleines de vie et de candeur, que voilaient à nos yeux de fausses traditions ; et j'ai cessé de poursuivre l'idée chimérique d'un plan de poème, que chacun interprète à son gré, puisque nous avons enfin recouvré une véritable épopée, c'est-à-dire une de ces histoires merveilleuses que tous les peuples ont coutume de chanter dans leur première jeunesse.

HÉSIODE.

Le deuxième nom que l'on remarque dans cette première période est celui d'Hésiode. Homère et Hésiode sont comme les deux colonnes qui soutiennent l'édifice littéraire de la Grèce. D'un côté l'imagination, de l'autre la raison ; Homère invente, Hésiode trace les règles de l'art ; le premier puise dans l'idéal, le second tend au réel et procède par précepte. Tous deux réagissent l'un sur l'autre et s'aident mutuellement ; c'est l'image précoce de ce qui devait arriver plus tard par l'alliance de la philosophie avec la littérature.

Hésiode suit de près Homère ; il est peut-être son contemporain.

(1) Lorsque dans ce discours j'emploie le mot d'*Homère*, je me sers d'une expression convenue pour éviter une périphrase.